

Stéphane ROUGEOT

À la Vôtre
Chroniques
des Gens qui Trinquent

Le Sabir Numérique

Du même auteur

Romans
Les Ailes Ardentes
Blanche Allogène, *4 tomes*
Chamaneries
Un Chant sur la Magie Infuse
La Convergence des Alizés
D'Échéance
De Joie et de Sérénité

Le Dos Fin apprend à nager
Omine
Le Parfum du Sommeil
Le Revers de l'Âme
Scam Masters
Urgences Ascenseurs, *2 tomes*
Le Vol du Siècle

Recueils

À la Vôte
Anatomie d'une Enfance
Ravagée
Le Dos Fin
Mémoires d'Autracie
Les Mites et les Jambes
Nouvelles Actuelles
Nouvelles d'Ailleurs

Nouvelles Dérangeantes
Nouvelles Étranges
Nouvelles Inspirations
Tel est Féérique
Urgences Ascenseurs,
J'Écoute ?
Visions

Théâtre

Brave Magot
Ce Soir c'est la Fin du Monde
Déjà Vu
De Toit à Moi
En Grève
Éperdue et perdue
FarNIET !
N'attendons Pas que le Ciel
Nous Tombe Sur la
Tête

Ne pas Appuyer sur le Bouton
La Nuit des Cambrioleurs
Panique sur la Liste
Saynètes à la dérive
Saynètes et Sans Bavures
Les SOUSperhéros se rebiffent
Le Tort Ment *2 tomes*
Un Truc en Plus

Séries

GoldenBra 4 épisodes
ÊtrAnge Gardien *3 épisodes*
Jeu de Loi 3 épisodes

Des Justes *1 épisode*
Les SOUSperhéros *1 épisode*

Hélène

La porte s'ouvre et la tête brune d'Hélène se glisse dans l'interstice :

— Passez une bonne soirée, Laurent !

Son patron sort de la lecture d'un document visiblement très barbant.

— Merci, vous de même...

Il a parlé par réflexe, aussi quand il réalise qu'elle porte son manteau, il soupire :

— Bon sang, il est déjà dix-huit heures ?!

— Non, dix-sept heures, seulement. C'est jeudi, je pars plus tôt, vous savez.

Après un instant, elle ajoute :

— J'ai branché le répondeur, et l'entrée va sonner d'ici un quart d'heure pour votre rendez-vous.

— Ah, c'est vrai, j'avais oublié. Merci et à demain.

Hélène ne ferme pas totalement le battant pour s'assurer que l'arrivée du client ne passera pas inaperçue. Ensuite, elle se retourne vers son bureau et vérifie qu'elle a pris tout ce qui lui faut. Il est parfaitement rangé, comme toujours. Son portable lui rappelle d'une vibration discrète que la batterie est presque vide. Il attendra bien la maison pour recevoir sa ration d'électricité. Confiante, elle sort du cabinet d'assurances où elle travaille depuis maintenant plusieurs années.

A trente-cinq ans passés, les traits tirés et le moral passablement érodé, elle s'accroche aux rares aspérités de son existence qu'elle considère comme indestructibles et immuables, à savoir le rythme métro-boulot-dodo. Tout ce qui gravite autour est soumis à une constante évolution. Si elle craque aujourd'hui, que sera demain ? Ses enfants, l'essence même de sa propre vie, lui apportent le peu de joie qu'elle reçoit. Mais avant qu'ils ne soient là, et plus tard quand ils auront quitté le nid, si elle n'a rien d'autre, alors comment avancer ? Quelle carotte se mettre sous le nez ?

Le froid mordant lui rappelle que l'hiver est désormais bien installé, et qu'elle doit ajuster son écharpe. La neige fait sa timide jusque là, pourtant,

dès que les températures vont se radoucir, elle pourrait bien faire son entrée en ce début décembre.

Hélène est bien contente de son manteau beige, qui ne paie pas de mine par son côté rétro, mais qui la protège bien. Elle l'a acheté pour une bouchée de pain lors des soldes de l'année dernière dans une petite boutique de son quartier.

Un coup d'œil à sa montre au fermoir défaillant l'informe qu'elle aura meilleur temps de se rendre à la gare à pied plutôt que d'attendre le prochain bus, si elle veut avoir une chance d'y être à l'heure. Ça lui arrive un jour sur deux, en règle générale. La distance n'est pas très longue, à peine un quart d'heure de marche à une allure soutenue. Quand il fait beau et doux, elle préfère le grand air – si tant est que l'on puisse qualifier de tel le mélange parfois irrespirable qui plane sur la ville.

Tout en évitant soigneusement les flaques d'eau gelée qui parsèment le trottoir, elle fait un point sur son planning des quelques heures à venir. Chaque élément résonne comme un écho à une activité qu'elle a eue ce matin même.

Cela a commencé dès le réveil. Constatant qu'elle était toute seule dans le lit, ce qui ne l'étonna guère, mais la déçut, Hélène soupira. Encore une journée longue et laborieuse qui l'attendait. À tâtons, elle se leva et avança jusqu'à l'unique interrupteur qui se trouve à l'entrée de la chambre. La chaise posée à côté ne lui offrit aucun vêtement propre, pas plus que l'armoire ouverte en permanence qui occupe tout un

mur. N'ayant jamais été portée sur le shopping, depuis l'arrivée de ses rejets, elle s'y adonne encore moins qu'avant, c'est tout dire. De fait, le nombre de tenues correspondant à la saison est pour le moins réduit. Si elle ne procède pas à une lessive dans la soirée, ce sera pire demain. En attendant, elle enfila les mêmes frusques qu'hier, malgré une légère odeur qu'elle ne trouva pas engageante du tout.

Comme elle doit s'occuper de tout dans cette maison, elle alla ensuite dans la chambre des deux grands. Jonathan, sept ans, et Camille, six ans arrivèrent l'un derrière l'autre. Ils furent accueillis avec une immense joie. Cela n'enlève rien au fait qu'il faut toujours les réveiller afin qu'ils puissent se préparer, s'ils veulent avoir une chance d'être à l'école à l'heure. Elle les a secoués d'une main, comme à son habitude, avec un petit mot d'encouragement, en mère attentionnée. Conséquence logique, elle doit les récupérer avant de rentrer chaque soir.

En traversant le salon, elle trouva Patrice, son cher et tendre, affalé dans le sofa, profondément concentré dans une partie de FIFA sur la console. Éberluée qu'il songe à cela au réveil, elle était à des années-lumière de s'imaginer qu'il avait tenté la nuit entière de gagner un championnat qu'il est encore loin de dominer. S'il daignait s'occuper un peu du foyer – par exemple faire le ménage, les courses ou se charger un minimum des enfants qui sont aussi les siens – elle n'aurait pas à lui reprocher d'ignorer royalement sa recherche de travail et de ne pas être motivé à repasser son permis. Il a en effet perdu les deux simultanément, au cours d'un énième rodéo

alors qu'il transportait des clients pour la seule société de VTC qui avait bien voulu de son minable CV.

Le regard d'Hélène se posa alors sur une lettre qui avait glissé de la commode où elle accumule tout le courrier important. Il s'agissait d'une relance d'huissiers, une parmi tant d'autres, l'enjoignant à régler l'une des factures que ses maigres revenus l'obligent à repousser de mois en mois. La date du rendez-vous pour « ultime possibilité d'accord avant obligation légale de payer » était déjà passée. Pour l'heure elle ignorait ce qu'elle ferait, et s'en moquait. Chaque chose en son temps. Son compte dans le rouge souffrirait bien d'être creusé un peu plus. Les vautours ne sont plus à ça près.

Il était l'heure d'aller dans la cuisine et de préparer quelque chose que tous les gloutons pourraient s'enfiler dans l'estomac, elle la première. Le frigo ne pesait pas lourd : un fond de lait – même pas assez pour le petit déjeuner – ni beurre ni confiture à étaler sur une unique tranche de pain sec. Heureusement que la boîte de céréales n'était pas tout à fait vide, sinon elle aurait eu à subir des pleurs et des hurlements. Il lui faudra avancer la séance tant redoutée dans le supermarché, habituellement réservée au samedi, sinon ils seront quittes pour un jeun improvisé ce soir. Finalement, c'est une bonne chose, car le week-end voit les boutiques bondées en cette période pré-Noël. Surtout qu'aujourd'hui c'est l'anniversaire de Jonathan, et qu'elle doit absolument lui rapporter un gâteau ! Déjà qu'elle n'a qu'un ridicule cadeau chipé dans la réserve de fournitures de son boulot, elle n'imaginerait même pas le scandale

s'il n'y avait une sucrerie au chocolat dans laquelle planter les bougies.

Dernier élément de la petite famille, Cassiopée, le bébé de trente semaines, décida de ne pas se laisser emmailloter. Probablement qu'elle se croyait en plein mois d'août et gambadait en couche, sa mère sur les talons, un lainage rose dans les mains. L'obligation de rapporter quelques euros a interrompu son congé parental pour retourner à l'agence, arrangeant son patron qui n'était pas satisfait de sa remplaçante. Patrice refusant toute tâche ménagère, elle n'a trouvé d'autre solution que placer le nourrisson chez une jeune femme qui accepta, au noir bien entendu, de dépasser le nombre légal de petits dont elle s'occupe. Si Hélène n'est pas à l'heure pour la récupérer, elle devra s'acquitter d'un supplément dont elle se passerait volontiers.

Longeant un grillage protégeant le quai qu'elle va emprunter, elle constate avec surprise qu'il y a nettement plus de monde que d'habitude. Il arrive que certains jours, sans véritable raison, l'affluence soit supérieure à la normale, aussi elle ne s'inquiète pas particulièrement, mais reste chagrinée, car elle risque de ne pas avoir de place assise. Après sa dure journée, et en prévision de ce qui l'attend encore avant de pouvoir se plonger dans le confort moelleux de son lit, elle sait savourer la demi-heure de trajet dont elle doit s'acquitter deux fois par jour.

Une fois à l'intérieur de la gare, la grogne des autres usagers, et surtout l'absence de train sur les